

la lettre des pôles

Que faire de la télévision ?

#05



édito

Les pôles régionaux d'éducation artistique et de formation au cinéma et à l'audiovisuel

ALSACE

1. Vidéo Les Beaux Jours

Contact : Georges Heck
Maison de l'Image
31, rue Kageneck - BP 40077
67 067 Strasbourg Cedex
tél. 03 88 23 86 51
g.heck@wanadoo.fr
info@videolesbeauxjours.org
www.videolesbeauxjours.org

2. Alsace Cinémas

Contact : Claude Brasseur
BP 42 - 67 151 Erstein Cedex
tél. 06 07 29 65 02
erstein-cinema@wanadoo.fr
www.alsace-cinemas.org

AQUITAINE

3. Cinéma Jean Eustache

Contacts : François Aymé, Anne-Claire Gascoin
L'École du regard
1, rue des Poiulus - 33 600 Pessac
tél. 05 56 46 00 96
cine.eustache@wanadoo.fr
http://perso.wanadoo.fr/cine.eustache/
www.webeustache.com

AUVERGNE

4. Sauve qui peut le court métrage

Contacts : Georges Bollon, Christian Denier, Sébastien Duclouher et Jérôme Ters
La Jetée - 6, place St Michel de l'Hospital
63 000 Clermont-Ferrand
tél. 04 73 91 65 73
info@clermont-filmfest.com
www.clermont-filmfest.com

BASSE-NORMANDIE

5. Maison de l'Image Basse-Normandie

Contact : Jean-Marie Vinclair
Cittis - Immeuble Odyssee
4, av. de Cambridge - BP 20117
14 204 Herouville St Clair Cedex
tél. 02 31 06 67 77
pei@maisondelimage-bn.org
www.maisondelimage-bn.org

CENTRE

6. Centre Images

(Agence régionale du Centre pour le cinéma et l'audiovisuel)
Contact : David Simon
24, rue Renan - 37 110 Château-Renault
tél. 02 47 56 08 08
david.simon@centreimages.fr
www.centreimages.fr

FRANCHE-COMTE

7. MJC Centre Image du Pays de Montbéliard

Contact : François Sanchez
10, rue Mozart BP 14
25 217 Montbéliard Cedex
tél. 03 81 91 10 85
francois@centre-image.org

IRIMM

Contact : Jean-Philippe Rameau
38, Route Nationale - Saint Yrie
BP 203 - 39 100 Dôle
tél. 03 84 82 46 97
association.irimm@club-internet.fr

HAUTE-NORMANDIE

9. Pôle Image Haute Normandie

Contacts : Benoît Carlus, Richard Turco
73, rue Martainville - 76 000 Rouen
tél. 02 35 70 20 21
accueil@poleimagehn.com

LANGUEDOC-ROUSSILLON

10. Languedoc-Roussillon Cinéma

Contacts : Pïala Coïc, Laurent Joyeux
6, rue Embouque d'Or
34 070 Montpellier
tél. 04 67 64 81 53
piala@languedoc-roussillon-cinema.fr
www.languedoc-roussillon-cinema.fr

11. Institut Jean Vigo

Cinéma-thèque euro-régionale
Contact : Kees Bakker
Arsenal - Espace des cultures populaires
1, rue Jean Vielledent - 66 000 Perpignan
tél. 04 68 34 09 39
kees.bakker@inst-jeanvigo.com
www.inst-jeanvigo.asso.fr

12. ECM Kawenga

Contact : Sophie Menanteau
2, cours Gambetta - 34 000 Montpellier
tél. 04 67 06 51 66
sophie.m@ecmkawenga.com
www.ecmkawenga.com

13. Festival International de Cinéma Méditerranéen

Contacts : Géraldine Laporte, Sylvie Suire
78, avenue du Pirée - 34 000 Montpellier
tél. 04 99 13 73 73
laporte@cinemed.tm.fr
www.cinemed.tm.fr

LIMOUSIN

14. Les Yeux Verts Pôle Régional d'Éducation à l'Image

Contacts : Jean-Paul Chavent, Bernard Duroux et Monique Monnier
31, avenue Jean Jaurès
19 100 Brive la Gaillarde
tél. 05 55 74 20 51
e.c.m.brive@wanadoo.fr
www.lesyeuxverts.org

PACA

15. Cinéma l'Alhambra

Contacts : Jean-Pierre Daniel, Amélie Lefoulin
2, rue du Cinéma
13 016 Marseille
tél. 04 91 46 02 83
alhambra13@wanadoo.fr
www.alhambra13.com

15. Institut de l'Image

Contacts : Emilie Allais, Sabine Putort
Citè du livre - 8/10, rue des Allumettes
13 098 Aix-en-Provence Cedex 2
tél. 04 42 93 24 19
pole.institut@wanadoo.fr
www.institut-image.org

17. Espace Magnan - Mission cinéma

Contacts : Marianne Bousard, Estelle Macé
31, rue Louis de Cappel
06 000 Nice
tél. 04 93 86 28 75
marianne.bousard@espacemagnan.com
www.espacemagnan.com

PICARDIE

18. Acap - Pôle Image Picardie

Contacts : Pauline Chasserieu, Olivier Meneux
19, rue des Augustins - BP 322
80 003 Amiens Cedex
tél. 03 22 72 68 30
paulinechasserieu@acap-cinema.com
www.acap-cinema.com

POITOU-CHARENTES

19. Poitou-Charentes Cinéma

Contact : Jean-Claude Rullier
15, rue de l'Ancienne Comédie
BP 575
86 021 POITIERS Cedex
tél. 05 49 88 82 62
JRULLIER@cr-poitou-charentes.fr

RHONE-ALPES

20. CRAC, scène nationale

Contact : Catherine Batôt
36, bd du Général de Gaulle
26 000 Valence
tél. 04 75 82 44 11
c.batot@crac.asso.fr
www.crac.asso.fr
www.crac.asso.fr/image

21. Cinédoc

Contact : Gilbert Garcia
18, chemin de la Prairie
74 000 Annecy
tél. 04 50 45 23 90
g.garcia@cinedoc.fr
www.cinedoc.fr

Dans le cadre des missions qui leur sont confiées, les Pôles Régionaux d'Éducation Artistique et de Formation au Cinéma et à l'Audiovisuel engagent quotidiennement un travail de réflexion et d'analyse prospective. Année après année, se tisse ainsi un réseau national de lieux de recherche dédiés à l'éducation au cinéma et à l'audiovisuel, constituant aujourd'hui un véritable observatoire des pratiques et des politiques d'éducation artistique à l'image.

Pour ce cinquième numéro, *La Lettre des Pôles* fait évoluer sa formule éditoriale. Sur la base d'une approche thématique, il s'agit de dépasser l'actualité stricte pour ouvrir des dossiers traités sous l'angle de l'évaluation des pratiques, de l'expérience et des projets engagés. Interroger le sens comme les limites de l'action, mettre en perspective, il est bien question ici de traduire les enjeux d'un terrain d'aventures en permanente évolution. L'ouverture à de nouvelles pratiques, l'évaluation des dispositifs de sensibilisation artistique à l'image, l'analyse territoriale des situations de transmission, les cadres de coopération associant l'État, les collectivités territoriales et les professionnels, autant de sujets qui traverseront désormais plus largement le contenu de cette lettre. Témoignages, récits d'expériences, synthèses de travaux, nous souhaitons, à travers ce travail collectif des pôles régionaux, ouvrir la voie de nouveaux chantiers réflexifs et placer l'éducation artistique à l'image au cœur des préoccupations d'une politique publique dédiée à la culture, à l'image et à ses usages.

Grignotage du « temps de cerveau disponible », sidération, fabrication du réel, « perte de participation¹ », la pratique quotidienne de la télévision suscite de multiples commentaires et est l'objet d'analyses régulières et convergentes. Au-delà des signalétiques alibis et des réac-

tions épisodiques qui envahissent les écrans à l'heure des événements les plus dramatiques, le chantier d'une politique dédiée à la pratique de la télévision et plus spécifiquement d'une éducation aux médias audiovisuels reste à ouvrir.

Le travail de sensibilisation artistique et culturelle au cinéma offre le cadre d'une première réponse aux multiples questions éducatives que pose l'invasion des écrans dans la vie quotidienne dès le plus jeune âge. De l'approche cinéphilique aux expériences sensibles, de l'appropriation à la maîtrise, du voir au faire, de la didactique scolaire au travail à l'œuvre, les démarches repérées en matière d'éducation artistique aux images sont multiples, différentes, s'opposent même parfois, mais elles offrent toutes un face à face singulier entre les images et ceux qui les pensent, les fabriquent.

Quelles que soient les actions développées sur le terrain, l'éveil, la sensibilisation et l'éducation des regards au flot permanent d'images peuvent donc déjà constituer l'un des objectifs des démarches repérées. Pour autant, si la télévision, ses dérivés ou les nouvelles formes de consommation audiovisuelle apparaissent au cœur des intentions et animent les débats des acteurs, force est de constater que les mêmes questions ne se retrouvent encore que très marginalement au cœur des processus pédagogiques. L'impossibilité faite jusqu'à présent aux enseignants, médiateurs et passeurs de travailler la télévision en toute légalité dans un cadre pédagogique ouvert marque bien les résistances qui s'opèrent dans ce domaine.

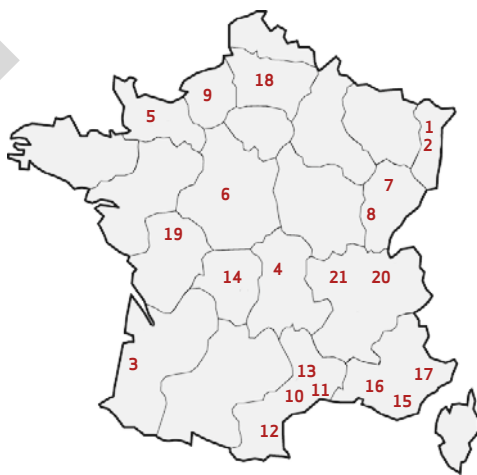
À l'heure des premiers émois de la campagne présidentielle qui laissent déjà supposer que depuis 2002 rien n'a évolué positivement de ce côté-là, au temps également de l'émergence permanente de nouvelles technologies banalisant et brouillant la perception du réel, il convient, de manière urgente, de s'interroger sur la domination, par les médias audiovisuels, de la vie publique et politique. "Que faire de la télévision?", par ce premier dossier transversal, il nous est apparu nécessaire de faire le point sur la manière dont les acteurs culturels, éducatifs et artistiques s'emparent aujourd'hui de la question de la télévision et comment, par leurs pratiques et leurs expériences, ils ouvrent des voies essentielles à poursuivre, à structurer, à porter dans le cadre d'une politique publique responsable.

Le comité de rédaction pour le réseau des pôles

¹ Bernard Stiegler, *La télécratie contre la démocratie*, 2006



© photo : Gaël Clariana



la télévision entre dans la classe

Il est des signes qui ne trompent pas. En 2005, par la Loi sur l'avenir de l'école¹, le Ministère de l'Éducation nationale a fait de la maîtrise des techniques de l'information l'une des compétences majeures à acquérir au cours de la scolarité. À la rentrée 2006, le Ministre de l'Éducation nationale a commandé à deux services d'inspections² un rapport sur l'éducation aux médias. À l'automne 2006, le Haut Conseil de l'Éducation Artistique et Culturelle³ a entendu les directeurs de chaînes de télévision sur leur offre culturelle. L'institution s'intéresse vraisemblablement aux médias. À la télévision surtout.

Faire en sorte que la télévision soit en elle-même un objet d'analyse est une des missions du Centre de Liaison de l'Enseignement et des Moyens d'Information (CLEMI). Ainsi en 2003, cet organisme a édité un document, *Télévision mode d'emploi*. Et grâce à sa structure décentralisée, le CLEMI a su mettre en place différents partenariats. Pour la troisième année consécutive, des élèves de l'Académie de Bordeaux participent ainsi à "vidéo-bahut". Une opération au cours de laquelle ils réalisent des reportages, diffusés au 12-14 de France 3 Aquitaine. « Il n'y a pas meilleur moyen pour leur faire comprendre comment on fabrique l'actualité, et notamment ce que c'est que le montage » commente France Renucci, directrice du CLEMI. Mais d'ailleurs, ils en apprennent surtout les contraintes : en moins d'une minute trente, il s'agit de faire tenir un sujet sur le tabagisme ou une fête locale du livre... Ce type de démarche reste toutefois très marginale.

Depuis le printemps 2006, un groupe de travail comprenant des représentants des Ministères de l'Éducation nationale (dont le CLEMI), de la Culture, de l'Agriculture et de la Jeunesse et des Sports réfléchit à la mise en place d'une politique d'éducation aux images. Christine Juppé-Leblond, inspectrice générale de l'Éducation nationale, en charge du dossier cinéma et audiovisuel, souligne qu'« il ne faut pas diviser sans cesse la question du visuel ». Ces réflexions devraient aboutir à une circulaire interministérielle. Mais il n'y a pas, pour l'instant, d'échéance prévue. France Renucci, quant à elle, précise que « l'éducation aux médias n'est pas une nouvelle discipline, elle est transdisciplinaire ». Au Ministère de l'Éducation nationale, la tendance n'est pas à la création d'options, lourdes à mettre en œuvre et concernant peu d'élèves. Il s'agit de prendre acte d'un « phénomène de consommation accrue des images, hors de toute supervision adulte », pour essayer d'« engager un vrai dialogue éducatif », précise Laurent Bazin.

Mais dans ce dialogue éducatif, c'est le plus souvent la télévision comme support de cours qui est mise en avant. Il y a trois ans, France 5 et le Centre National de Documentation Pédagogique (CNDP) ont lancé *lesite.tv*. Un site de vidéos éducatives fabriquées par le CNDP, consultables par les enseignants et les élèves des établissements adhérents. De courts documentaires permettent d'enrichir un cours sur la ligne Maginot ou le sauvetage des oiseaux mazoutés. L'audience du site

est en augmentation, avec un pic historique en octobre 2006 (48 000 actes de consultation et téléchargements). Un tiers d'élèves, deux tiers d'enseignants. Tous visionnent d'abord les documents liés à l'histoire. « L'homogénéité des consultations est naturelle, rappelle Imad Bajani, directeur des actions éducatives de France 5. *Lesite.tv* est un outil conçu pour qu'il y ait un enseignant entre les élèves et les documents ». De nouvelles disciplines sont progressivement intégrées : en novembre 2006, ont été lancées des vidéos de chimie ou de physique, mais aussi une cinquantaine de vidéos sur la découverte professionnelle, décrivant des métiers. Des développements en direction des enseignements agricole et professionnel sont en cours. Pour les enseignants qui préfèrent utiliser des émissions diffusées par France 5, la liste des programmes libres de droits est mise en ligne⁴, grâce à un accord passé entre la chaîne et le Ministère de l'Éducation nationale. Un premier pas vers une "exception pédagogique" au droit d'auteur pour encourager la diffusion des films en classe ?

Car pour que les enseignants puissent utiliser la télévision, encore faut-il qu'ils en aient le droit. Le 27 février 2006, le Ministère et la PROCIREP, société des producteurs de cinéma et de télévision, signaient un accord légalisant la diffusion, en classe, à partir d'avril 2006, d'émissions et de films enregistrés sur des chaînes hertziennes. En août 2006, la loi DADVSI⁵ légitimait, quant à elle, la diffusion en cours, à partir de 2009, d'extraits d'œuvres. La télévision est-elle condamnée à rester un support de cours et non un objet d'étude ? L'évolution est difficile. Il serait à ce titre nécessaire d'amorcer un véritable dialogue éducation culture pour prendre à bras le corps une réflexion qu'aucune initiative publique d'envergure n'a encore véritablement engagé.

Clarisse Vezin

¹ La Loi n°2005-380 du 23 avril 2005 d'orientation et de programme pour l'avenir de l'École met en œuvre des priorités pour élever le niveau de formation des jeunes Français (article 9 : "La scolarité obligatoire doit au moins garantir à chaque élève les moyens nécessaires à l'acquisition d'un socle commun"). Le Décret n°2006-830 du 11 juillet 2006 relatif au socle commun de connaissances et de compétences et modifiant le code de l'éducation annonce que : "le socle commun s'acquiert progressivement de l'école maternelle à la fin de la scolarité obligatoire. Chaque compétence qui le constitue requiert la contribution de plusieurs disciplines et, réciproquement, une discipline contribue à l'acquisition de plusieurs compétences". La cinquième est "la maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication".

² Commande passée à l'IGEN (Inspection Générale de l'Éducation Nationale) et à l'IGAENR (Inspection Générale de l'Administration de l'Éducation Nationale et de la Recherche) afin de dresser un état des lieux sur l'éducation aux médias dans le système éducatif. Le travail comprend notamment une évaluation du CLEMI, mais prend la question des médias en un sens large, jusqu'au téléphone portable. Le rapport sera publié à la rentrée 2007 au plus tard.

³ Le Haut Conseil de l'Éducation Artistique et Culturelle a été mis en place à la suite de la lettre de mission du Ministre de l'Éducation nationale et du Ministre de la Culture du 19 octobre 2005.

⁴ www.france5.fr

⁵ DADVSI : Droits d'Auteurs et Droits Voisins dans la Société de l'Information.

Les jeunes, la télévision, les écrans, quels usages quotidiens ?

Équipement des foyers : la présence des enfants est déterminante

En 2005, 96,8% des foyers étaient équipés en téléviseur (dont 42,8%, ont plus d'un téléviseur). (Source Médiamétrie)

En 2004, 69% des jeunes de moins de 17 ans disposent d'un ordinateur à la maison (contre 45% des foyers), 46% ont accès à Internet (contre 31% des foyers). (Source INSEE)

Internet : les jeunes ont une utilisation bien spécifique

En 2005, 95% des 15-19 ans ont déjà surfé sur Internet, et 46% l'utilisent tous les jours, 67% utilisent leur messagerie (contre 73% de l'ensemble des internautes), 60% voient, écoutent ou téléchargent de la musique et des films (contre 31% de l'ensemble des internautes). (Source INSEE)

En 2005, les jeunes regardent la télévision plus de deux heures par jour... mais en moyenne moins que leurs aînés

Les 4-10 ans ont regardé en moyenne la télévision 2h10 par jour, les 11-14 ans, 2h14, les 15-24 ans, 2h05. (Source Médiamétrie)

78% des 15-24 ans ont regardé la télévision tous les jours ou presque, contre 82% des plus de 15 ans et 93% des plus de 60 ans. (Source INSEE)

Jeux vidéo : les adolescents d'abord

En 2005, chaque jour, environ 20,9% des 13-19 ans jouent à un jeu vidéo. (Source Médiamétrie)

Une enquête en région auprès de 4 500 lycéens

92% des élèves interrogés ont déclaré regarder la télévision tous les jours.

58,3% des élèves interrogés ont déclaré posséder une télévision dans leur chambre.

77,2% des élèves interrogés ont déclaré ne recevoir aucune règle de leurs parents pour regarder la télévision. (Source Acap - Pôle Image Picardie)

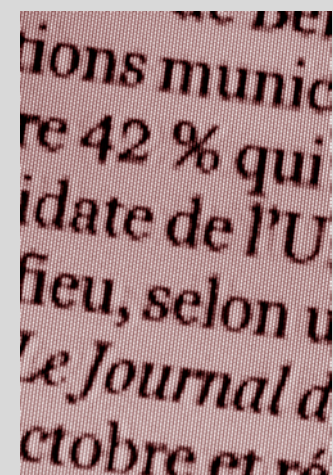


photo : Gaëlle Clartana

comment les acteurs éducatifs et artistiques s'emparent-ils de la télévision ?

Le médium audiovisuel, et la multiplicité des écrans qu'il convoque, doit-il être pris en charge comme un enjeu éducatif ? Les professionnels de l'éducation et de la culture peuvent-ils assurer la permanence des écrans dans le quotidien ? Mais comment l'évoquer avec justesse ? Faut-il aborder le médium comme un objet cinématographique ? N'y a-t-il pas un danger à dissoudre le cinéma dans un flot d'images hétéroclites pour obtenir des réponses immédiates et définitives, d'autant plus aujourd'hui où, cette télévision insaisissable (ordinateurs, téléphones portables, jeux vidéos, etc.). Comme le notent nombre des acteurs du médium, « faut repositionner sa pensée en permanence ». Nous nous proposons ainsi de dresser une cartographie des pratiques pédagogiques, nombreuses, souvent inventives et toutes nées au croisement de projets

En 2003, le CLEMI, associé au CEMEA et à l'INA, a édité un DVDrom intitulé *Apprendre la télévision : le JT*, lequel propose des modules d'analyse d'une quarantaine de minutes « parfaitement adaptés à une heure de cours dans un lycée ». Christian Gautellier, du CEMEA, qui en fut un des concepteurs, explique ainsi le vif succès rencontré par ce DVDrom dans les établissements scolaires : « il est structuré sur des parcours pédagogiques conçus en fonction des usages ». Mais surtout, précise Christian Gautellier, « il n'a pas été conçu comme un objet militant ; il permet simplement de décortiquer un système d'informations télévisuelles », et il ne prescrit aucun contenu idéologique ou offensif. « C'est un outil fonctionnel sur lequel peuvent s'adosser des réflexions complémentaires ». Loisir, ensuite, à l'enseignant et aux divers acteurs de l'éducation à l'image, de s'en saisir "librement" pour inventer de nouvelles formes d'ateliers critiques.

Ce DVDrom a d'ailleurs pu enrichir l'opération *Images en jeu*, mise en oeuvre en 1999 par le Pôle Image Haute-Normandie, dont l'objectif est d'initier les jeunes à l'utilisation des outils audiovisuels et multimédias par la réalisation d'une émission de télévision, d'un cédérom, d'un site internet ou encore d'un documentaire. C'est en effet toute l'originalité de cette action que de faire des adolescents des « réalisateurs et des techniciens de leurs propres productions ». Nicolas Losardo et Nicolas Braquehays, chargés de l'opération *Images en jeu*, décrivent ainsi le processus pédagogique : « nous utilisons le DVDrom avec des élèves de tous niveaux. Nous diffusons en particulier une séquence de reportage,

celle de Pantin, qui est un exemple parfait, puisqu'elle nous montre l'envers du décor et la diffusion complète du sujet au 19/20 de France 3. Nous en dégageons surtout une structure-type dont les élèves vont s'inspirer pour leurs propres réalisations. L'objectif étant de faire prendre du recul à ces jeunes téléspectateurs ».



© photo : Gaël Clariana

L'association Cinémaginaire, implantée dans les Pyrénées-Orientales, a également choisi de s'emparer de la question de la télévision mais dans un contexte différent puisque leur pratique s'inscrit dans le cadre de *Collège au cinéma*. C'est ainsi que de mêmes élèves peuvent tour à tour faire

l'analyse d'un journal télévisé de France 3 et observer ensuite la différence sensible qui se joue dans l'arrière-plan documentaire d'un film comme *No man's land* de Danis Tanovic. Pourquoi ce choix ? Jean-Pierre Bellay, vice-président de l'association, le situe ainsi : « au début, on était très tiraillés car on peut tout à fait se passer de la télévision pour toucher l'image cinématographique. Mais c'est trop élitiste. Nous sommes aussi pour une éducation populaire. De fait, il faudrait une plate-forme de réflexion commune sur ce sujet car nous devons faire comprendre aux élèves comment tout cela fonctionne ; il faut ancrer le cinéma dans une certaine réalité de l'image ».

Eugène Andréanszki, délégué général de l'association Les Enfants de cinéma (structure chargée de la mise en oeuvre du dispositif national *Ecole et cinéma*) confie lui aussi éprouver le besoin d'une pensée commune sur ce sujet car même si, pour l'instant, la pédagogie privilégiée par Les Enfants de cinéma reste « le film comme matière esthétique », il n'en demeure pas moins que « l'accélération préoccupante des écrans » impose une réflexion qui s'inscrit dans la ligne de celle entamée il y a deux ans, lors des rencontres nationales *Ecole et Cinéma*¹. Dans le cas plus précis de la télévision, Eugène Andréanszki se proposerait comme « première piste de réflexion »² de travailler sur « l'idée que la télévision opère une fermeture du regard tandis que le cinéma offre une ouverture du regard ».

Ce type de constat sensible - ouverture et fermeture du regard - est à l'origine de la démarche singulière de Serge Laurent, coordinateur CLEMI de l'Académie de Toulouse et organisateur d'un festival qui

ucatifs, cultu- arent-ils de

objet d'intervention, d'étude et de réflexion par les
rent-ils véritablement faire l'économie de la question de
r la mise en scène télévisuelle sous l'angle de l'analyse
? Le phénomène télévisuel évolue aujourd'hui trop vite
stable, se diffracte à travers toute une série d'écrans
eurs culturels questionnés, face à cette prolifération, « il
ie, non exhaustive, un instantané de différentes pensées
culturels et de désirs singuliers.



© photo : Gaël Clariana

se tient chaque année à la Cinémathèque toulousaine. Venu de l'éducation aux médias, Serge Laurent présente la particularité d'avoir finalement choisi une éducation artistique à l'image télévisuelle : « par une lassitude d'analyser les JT, je suis parti, dès 1994, sur l'idée qu'on avait plus d'avantages à traiter l'information par le biais du film documentaire ; on apprend plus en regardant un film documentaire, qui ne se veut ni objectif ni informatif, que de sujets tels qu'ils sont actuellement traités par la télévision »³.

Ce choix de l'art contre « la lassitude télévisuelle » semble être aussi au cœur d'une autre pensée pédagogique, celle de Jean-Pierre Daniel (Alhambra Cinéarseille, pôle régional de PACA) : « Notre travail est centré sur l'expérience esthétique ; peut-être se trouvent-ils des gestes singuliers à la télévision, mais pour moi, elle est un espace, un lieu où je me laisse hypnotiser ; elle est de l'ordre de la communication et appelle, par conséquent, un décodage du discours : ce n'est pas une expérience esthétique. L'éducation télévisuelle n'est pas une urgence ; la vraie question, c'est celle-ci : au milieu de ce flux, où se trouve l'expérience ? Comment vivre sur le terrain de l'art, télévision ou pas ? » L'idée sous-jacente à cette perception de Jean-Pierre Daniel est que si l'éducation artistique travaille à la diffusion d'expériences cinématographiques, la lucidité, le regard critique quant à la télévision se fera de lui-même, comme par une forme de déduction négative, elliptique.

Évoquons à présent d'autres cheminements proposés par Olivier Meneux et Jean-Paul Chavent. « L'éducation des regards est artistique quand elle place la démarche, le

tâtonnement, l'appropriation, l'expérience en jeu au cœur de tout projet. Dès lors, c'est bien l'artiste, le cinéaste, le monteur, le créateur au cœur de l'intervention qui nourrit toute aventure d'éducation artistique ». En décalant le point de vue, Olivier Meneux, directeur de l'Acap - Pôle Image Picardie propose une autre lecture possible. « Quand



© photo : Gaël Clariana

un cinéaste intervient en classe, il se frotte à un public immergé dans un bain culturel dominant, c'est de cette rencontre, de ses résistances réciproques et de sa singularité que naît l'expérience. C'est à tendre l'œil, à construire un regard, que nous convions les publics aujourd'hui. Quand on provoque la

rencontre, les cinéastes, ceux qui interviennent, sans opposer de distinction entre cinéma et télévision, convoquent l'image documentaire, la fiction cinématographique pour créer un espace de parole et de réflexion. Et c'est bien là que se situe l'urgence, restaurer une parole sensible, construire un échange avec tous ceux que l'on abandonne devant les écrans ».

Dans le même mouvement, le travail mené par Jean-Paul Chavent (*Les Yeux verts*, pôle régional du Limousin) propose une approche théorique de la télévision, notamment dans sa *Construction du regard ou dressage de l'œil*⁴. D'une certaine manière, ses vues condensent beaucoup des positions notées ici car elles partent du constat, formulé par Baudrillard : « Nous sommes dans l'écran mondial ». Partant de là, Jean-Paul Chavent concède qu'« une éducation aux médias est nécessaire, mais ne pourrait être confondue avec l'éducation artistique, elle aussi nécessaire parce qu'elle forme au goût, à la sensibilité ; il faudrait pouvoir mener les deux formes d'éducation, précisément pour qu'elles n'aient jamais à se confondre dans l'esprit des adolescents ». Seulement, l'urgence, selon Jean-Paul Chavent, est encore ailleurs, dans ce fait que « les proliférations technologiques nous forcent à sortir de la dualité cinéma/télévision ; on ne peut plus être dans une opposition simple : il y a des interactions permanentes entre les différents médias et ce sont elles qu'il faut pouvoir penser ».

Stéphanie Eligert

¹ Dont le thème était : Le cinéma à la rencontre des jeux vidéo.

² Dans un groupe de travail associé à Carole Desbarats, directrice des études de la Fémis.

³ D'où ce déplacement en 1994, du lieu du festival qui, parti d'un lycée "trop fermé" de la ville, en est venu à habiter un lieu d'art, la Cinémathèque de Toulouse. Mais les préoccupations demeurent, puisque le thème 2007 portera sur : Filmer les adolescents.

⁴ Un recueil de conférences données en 2004, disponible sur le site des Yeux verts.

Acteurs culturels et artistes, au travers de leurs expériences et de leurs productions, s'emparent de plus en plus de la télévision comme objet inscrit dans les usages courants. De cette présence quotidienne, des frontières brouillées entre réel et fiction, deux expériences particulières, singulières pour ouvrir des pistes...

cnn, in hope for the best¹

Dès la création de la télévision, l'art a développé un débat critique sur ses contenus. La vidéo, issue de l'expansion technique et économique de ce nouveau média s'est posée comme alternative au discours unidirectionnel et contrôlé de la télé, comme mode de résistance au laminer de la société du tout spectacle. Aujourd'hui, la télévision a envahi notre quotidien, elle est la source principale d'images. Aussi, bons nombres d'artistes contemporains² travaillent à partir de ce répertoire de formes communes. Toutefois, les critiques qui visaient de manière utopique à former de nouvelles réalités, ont cédé le pas à des démarches d'appropriation, permettant de se soustraire à l'unique loi du profit et de proposer d'autres types d'espace et d'échange.

Jeune artiste berlinois³, Daniel Pflumm travaille à partir de son environnement proche et réfléchit sur les stratégies de communication des médias. La télévision est pour lui une source inépuisable à partir de laquelle il réalise des clips et des loops pervertissant les codes esthétiques en usage. Selon un processus simple, il déconstruit et combine l'essentiel des archétypes visuels, films d'entreprise, publicitaires, logos, sigles, mais dépourvus des noms des marques et libérés du marketing qui les conditionnent. Ces visuels ne sont plus que des formes vides qui défilent sur fond de musique techno. A la manière d'un Dj, Pflumm mixe des

motifs devenus abstraits. Ces derniers s'avèrent être d'une grande richesse formelle et les clips réalisés mêlent, avec finesse, esthétique pop, minimale et constructiviste. L'effet obtenu



renverse la stratégie commerciale dans sa tentative permanente d'exploiter et de manipuler autrui. Non seulement, ces oeuvres rejoignent et brouillent les frontières entre production et consommation, obligent à repenser la position entre spectateur et consommateur, mais elles annihilent aussi la tyrannie de l'image toute puissante défiant toute mise en pratique dans le corps. Le rapport son/image dans son flux continu très rythmé, induit en effet un rapport essentiel au corps, une pulsion calée sur le beat non synchronisé avec le défilement des images. La vidéo CNN procède du même état d'esprit, Pflumm pirate et manipule les données du jour-

nal télévisé de la chaîne américaine. Il ne retient que les clignements des yeux de présentateurs en duplex. L'information disparaît du montage au profit d'un récit alternatif et satirique de l'image médiatique. Le temps et l'espace suspendus, la séquence présentée en boucle, le corps cathodique est pris au piège, réduit au réflexe le plus bref de l'organisme. Face à cette solitude machinique, il ne peut que constater sa vulnérabilité. Dérisoire société qui fabrique sans fin des virtualités pour toucher un réel que l'on sait inaccessible. A partir des mêmes fragments de réalité, les stratégies mimétiques d'artistes, tel que Daniel Pflumm, créent des situations incitant à une lecture du monde basée sur la mobilité, l'expérimentation et l'indépendance. Ses multiples activités en témoignent, production de vidéos d'art, de clips, de flyers, d'enregistrements musicaux, création du label Elektro et de plusieurs clubs à Berlin. En brouillant les sources et en déplaçant les lieux de diffusions de ses œuvres, Daniel Pflumm questionne la communication dans sa totalité. La contre-culture est partie prenante du jeu, connaître les règles et en jouer permet finalement d'assumer un mode de vie plutôt que de le subir.

Céline Mélissent

¹ Titre d'une vidéo de Daniel Pflumm de 1999.

² Dans des registres très différents au cours des années 90 des artistes tels que Pierre Huyghe, Fabrice Hybert, Philippe Parreno, Matthieu Laurette, Hamid Maghraoui, Pipilotti Rist, etc., se sont illustrés dans le domaine.

³ Né en 1968 à Genève, vit et travaille à Berlin

loup y es-tu ? loup, que fais-tu ?

Dans le cadre d'une expérimentation sur la télévision menée en février 2006 par l'Acap - Pôle Image Picardie, de nombreux lycéens picards ont pu bénéficier d'un atelier sur la mise en scène du réel encadré par Benoît Keller, documentariste. Ce dernier a fait le choix de travailler sur une analyse comparée de son documentaire, *La Montagne et le loup* avec un reportage d'*Envoyé Spécial* traitant du même sujet : le loup dans le Vercors. Avant l'atelier, Benoît Keller avait noté que les élèves « n'avaient pas de notion sur le reportage et le documentaire ». L'expérience c'est révélée passionnante pour eux. Pour Sylvain Guénard, professeur d'éducation socio-culturelle au Lycée Le Paraquet de Cottenchy, « les élèves ont été très contents de voir l'envers du décor ». « Je les ai invités à démonter le mécanisme de fabrication des images » raconte Benoît Keller.

L'analyse collective du reportage *Les Crocs de la colère*, diffusé sur *Envoyé spécial*, a été

menée à partir de différents points : l'insistance sur les images spectaculaires, l'omniprésence d'une musique dramatisante et la présence d'un commentaire qui dit tout avant de montrer... Autant d'éléments qui mettent en avant la construction d'un reportage de télévision au service d'une thèse (la colère gronde alors que les loups dévoreurs sont protégés). Et qui ont donné aux élèves des clés pour l'analyse du documentaire de Benoît Keller, *La Montagne et le loup*. Jean-Yves Roger, professeur d'éducation socio-culturelle au Lycée agricole de la Thiérarchie, souligne combien « l'analyse comparée de ce film avec celui d'*Envoyé spécial* leur a permis travailler les différences entre reportage et documentaire de création », d'interroger les préférences immédiates de chacun, grâce à des outils comme « l'analyse du temps d'immersion et de recul, du spectaculaire, des angles de vue, de la mise en scène ». « Beaucoup ont découvert comment le reportage télévisé se faisait. Ils ont été

stupéfiés d'apprendre que l'ensemble du magazine *Envoyé spécial* était mis en scène » raconte Benoît Keller. La démonstration, autour de deux scènes jumelles montrant les tireurs de l'Office National de la Chasse et de la Faune sauvage, était frappante. Dans le documentaire, on voit deux agents qui chassent avec un projecteur. Dans le reportage, « la mise en scène est guerrière. Un plan à travers le viseur d'un fusil montre la position de tir et imite le cinéma hollywoodien bas de gamme. Il est important, analyse Benoît Keller, de dire que ce sont des journalistes qui font ce travail ». « Dans la comparaison, poursuit-il, j'ai montré comment l'équipe d'*Envoyé spécial* forçait le regard en mettant en scène ». Il ne veut pas dire pour autant que le documentaire est objectif : « Forcément, dans un documentaire, il y a aussi beaucoup de subjectivité. Mais au moment de la prise de vue, il n'y a pas de mise en scène ».

Clarisse Vezin

chloé delaume

la sentinelle des maudits

Avec son dernier ouvrage, *J'habite dans la télévision*, Chloé Delaume poursuit, après *Corpus Simsi*, son immersion dans des mondes qu'on appelle encore "virtuels". Car il semble bien, au terme de son expérience, que la romancière nous fait partager l'idée que les émissions de la télé "poubelle" (télé-réalité, reportage, coachings) sont à l'avant-garde d'une inquiétante subtilisation du réel. Rencontre avec une cathodique hérétique qui a passé 16 mois dans la télévision.



© photo : C. Hélie Gallimard

J'habite dans la télévision retrace-t-il une expérience réelle ?

Oui, même si c'est fictionnalisé puisque je n'ai pas disparu. J'ai commencé ce travail en juillet 2004, à cause de l'annonce de Patrick Le Lay sur le temps de cerveau disponible. À la base, cette phrase est extraite d'une étude sur les grands patrons. Dans une interview publique, il n'aurait pas été aussi clair, mais là il a usé d'un langage purement économique. C'est pour ça qu'il a utilisé tranquillement un concept de neuromarketing ; pour la première fois j'entendais une citation officielle du biopouvoir.

J'ai alors décidé de travailler sur la télé, un peu comme je l'avais fait avec les Sims (*Corpus Simsi*) mais, cette fois, avec un vrai protocole. J'ai d'abord passé 15 jours en totale immersion avant de reprendre des activités en parallèle ; l'après-midi, je m'occupais du forum d'*Arrêt sur images* où, de toute façon, je parlais aussi de télé. Je regardais les 4 chaînes (TF1, France 2, France 3 et M6), avec des périodes d'observation exclusives de TF1 et M6. C'était levé-couché ; je vivais dans le salon.

Combien de temps a duré l'expérience ?

Ça a duré 16 mois. Au début je voulais tenir 22. Aux USA, on réentendait des choses comme la télé qui serait la parole de Satan. Comme j'avais mis l'image de la Crèche de *La Ferme des célébrités*, je m'étais dit que les 22 versets de l'Apocalypse allaient me fournir une construction. Mais j'aurais trop dérivé vers le fantastique et le propos politique aurait été noyé. À la fin, l'allumer me rendait folle, même les chats ne supportaient plus Julien Courbet ! Comme je ne la détestais pas assez à la base, il fallait que j'adopte une attitude de cobaye pour partager la réalité des gens qui y passent effectivement 11 ans et 4 mois de leur vie. Ça ne marchait pas si je la regardais tranquillement sur mon canapé.

Vous mettez en avant la recherche neuroscientifique.

Les neurosciences sont encore très décriées. J'ai rencontré des journalistes qui s'en moquaient, comme ils l'auraient fait avant de la sociologie. Pourtant, l'État qui, comme chacun sait, ne donne pas d'argent à la recherche, vient de monter à quelques kilomètres de Paris un énorme site sur l'imagerie mentale et tout ce qui est lié à la zone créatrice du cerveau. Beaucoup de gens voudraient mettre la main là-dessus. Sans les neurosciences, Le Lay n'aurait pas fait cette déclaration et la pub ne serait pas ce qu'elle est. En Amérique, Coca Cola et toutes les énormes industries agro-alimentaires y investissent 90 % de leur budget de recherche. Pour cette raison, j'ai inséré un copié-collé d'une étude Danone au début du livre. Il s'agissait de la seule construction possible pour échapper au pamphlet débile. La télé est un média agonique, bientôt dépassée par l'Internet, mais qui existera toujours comme la radio existe toujours. Je voulais insister encore une fois sur les conséquences de la marchandisation par la spectacularisation, sur le passage du biopouvoir et de la biopolitique par les mass media. La grille de lecture paranoïaque est la seule qu'on puisse avoir lorsqu'on parle de la télé puisque, de toute façon, l'analogie est la seule façon dont elle fonctionne.

Dans le roman, la télé est peut-être encore plus écoutée que regardée.

Oui, parce que même si c'est toujours de l'image, les pratiques ont changé. Par exemple, les gens surfent sur Internet avec la télé allumée. Avant, les mères de famille passaient le Bissel, époussetaient et après s'asseyaient devant *Aujourd'hui Madame*. Maintenant elles cavalent, elles relèvent leurs mails, alors que la télé est allumée. Nous sommes de plus en plus actifs et de moins en moins assis. S'asseoir devant un écran est davantage lié à la Playstation. Il y

Biographie

Née à Paris en 1973, Chloé Delaume est une romancière dont l'œuvre est autant influencée par l'Oulipo, de Raymond Queneau, que par Boris Vian. L'autofiction, la technologie, le bio-pouvoir, le jeu et les enjeux de la littérature sont des thématiques récurrentes dans son œuvre. Dans son dernier roman, *J'habite dans la télévision*, elle retrace les 16 mois durant lesquels elle a, du lever du coucher, rendu son temps de cerveau disponible en suivant à la lettre le célèbre adage de Patrick Le Lay.

Chloé Delaume est également chanteuse et performeuse. Elle s'occupe du forum de l'émission *Arrêt sur images* de Daniel Schneidermann et rend compte des critiques et remarques qui y sont écrites une fois par mois sur le plateau de l'émission. Les membres de cette émission l'appellent "la forumancière". Elle participe également à l'écriture de pièces radiophoniques pour *France Culture*.

Bibliographie :

Les Mouffettes d'Atropos, Éditions Farrago, 2000
Mes week-ends sont pires que les vôtres, Éditions du Néant, 2001
Le Cri du sablier, Éditions farrago/Léo Scheer, 2001
La Vanité des somnambules, Éditions Farrago/Léo Scheer, 2003
Monologue pour épluchures d'Atrides, Éditions du C.I.P.M., 2003
Corpus Simsi, Éditions Léo Scheer, 2003
Certainement pas, Éditions Verticales, 2004
Les Juins ont tous la même peau, Éditions La Chasse au Snark, 2005
J'habite dans la télévision, Éditions Verticales, 2006

rencontre

a sûrement une habitude de la radio et d'un rapport plus interactif avec l'image.

La télé créerait alors des greffes comportementales ? Des modifications de la vie quotidienne ?

Des greffes mais aussi des retournements puisque cela fonctionne aussi par la substitution de réflexes de pensée par d'autres. Par exemple : la syntaxe des voix-off des documentaires, j'entends par ce terme les documentaires tels que *L'arme au poing* de Charles Villeneuve et de M6. L'info n'est jamais donnée entière et la partie manquante appelle la curiosité ; on se demande "mais qui est-ce ?" ou "Pourquoi ?". Et au moment où on se pose la question, la voix-off donne la réponse. Au bout d'un moment, on anticipe la réponse par gymnastique ; le contenu n'a alors plus d'importance. On est lancé dans un processus et on ne vérifie même plus les sources. C'est le règne du "il paraît que...". Enfin, ce que je dis n'a rien de révolutionnaire, ça fait déjà quelques temps que l'on commence à parler des neurosciences en France. Le roman en est la mise en situation.

Même sans regarder la Star Academy on finit par en connaître les candidats.

Il était impossible de ne pas savoir qui était Magali. Sur le forum d'*Arrêt sur images*, il y a une majorité d'internautes de 50-60 ans qui, en dehors d'Arte ou de la 5, regarde la télévision avec le Télérama à la main. J'essaie de leur expliquer que cette forme de télévision n'est pas seulement un truc débile mais relève aussi de l'archi-réel ; ça ne sert à rien de le nier sinon on ne comprendra bientôt plus rien. Je trouve surtout hallucinants les professeurs. Ils ont des élèves en seconde qui leur disent qu'ils veulent faire le casting de la *Star Academy*. Ils ne veulent même pas être chanteurs, ils veulent juste faire le casting. Si les profs ne savent pas de quoi il en retourne comment peuvent-ils désamorcer ? Notre génération a intégré la télé comme un élément de la cellule familiale. Je pense que Freud la prendrait en compte de nos jours pour définir l'inconscient. Elle n'incarne plus seulement une fenêtre ou un lien extérieur mais une forme de Surmoi ou de Ça.

Il existe aussi des modules plus petits de télé-réalité comme Super Nanny ou C'est du propre !

On appelle ça le "coaching" ; ce ne sont pas des productions d'Endemol mais de Fremantle qui a trouvé ce très rentable créneau. Ces concepts sont importés par un journaliste, Patrick Meney, qui avait

d'ailleurs reçu le Prix Albert Londres, mais qui depuis est passé du côté obscur de la Force. Le grand principe de Meney c'est que la France n'a plus de valeurs et que les mères ne transmettent plus à leurs filles. Parce que, c'est bien connu, il n'y a que les bonnes femmes pour faire la vaisselle !

Le problème c'est que les parents qui contactent ces émissions ont déjà fait 15 émissions, ils sont passés dans tout ce qu'ils pouvaient et sont complètement largués. Les enfants ne voient jamais un psy la plupart du temps, ou alors c'est celui d'une autre émission qui s'appelle *Il faut que ça change !*. Le psy, Alain Meunier, s'est un peu calmé puisqu'il ne fait plus la promo de sa thérapie à la noix, la "théorie urgentiste", où on soignerait d'abord les symptômes. Par exemple, il y a une mère de famille qui ne sort plus de chez elle depuis 11 ans ; on force donc cette brave dame à emmener ses enfants à l'école. On la traîne dehors avec 15 caméras ! Dans un pays comme la France où il y a un si grand nombre de maladies mentales, c'est très grave.

Sur M6, ils aiment aussi être au mieux avec le gouvernement. Une émission comme *Oui, Chef !* fait la promotion de projets refusés par l'Education nationale. Et tout ça se termine chez le Ministre du travail qui les félicite pour leur idée géniale. C'est de la propagande intensive amenée de façon très sournoise.

Allez-vous continuer à écrire sur la télévision ?

Après avoir beaucoup souffert, il faut quand même le dire, je suis en train d'écrire un roman qui s'appelle *La Nuit je suis Buffy Summers*. Je pars de l'épisode 17 de la saison 6 de *Buffy contre les vampires* (*À la dérive - Normal again*), celui où le trio envoie Buffy en HP. Et moi, qui suis internée aussi, je trouve son journal. Ainsi, en parlant de Buffy, je pourrais aborder d'autres sujets.

Propos recueillis par Stéphane du Mesnildot

Sommaire

édito

questions d'actualité

La télévision entre dans la classe

dossier

Comment les acteurs éducatifs, culturels et artistiques s'emparent-ils de la télévision ?

expérience(s)

CNN, In Hope For The Best
Loup y es-tu ? Loup que fais-tu ?

rencontre

Chloé Delaume

Pour en savoir plus

Liens Internet :

- Le CEMEA (Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active) : www.cemea.asso.fr/
- Le CLEMI (Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information) : www.cleml.org/
- La DESCO (Direction de l'enseignement scolaire) : www.education.gouv.fr/syst/direction_scolaire.htm
- L'Éducation Artistique et Culturelle : www.education.arts.culture.fr/
- L'Éducation nationale : www.education.gouv.fr/
- L'espace éducatif de France 5 : www.education.france5.fr/
- L'espace vidéo des enseignants et des élèves : www.lesite.tv/
- Le Haut Conseil : www.culture.gouv.fr/culture/actualites/communiquedonnedieu/hceduc.html
- Daniel Pflumm : www.danielpflumm.com/

Bibliographie (non exhaustive) :

- Alain BERGALA, *L'hypothèse Cinéma, petit traité de transmission du cinéma à l'école et ailleurs*, Ed. Cahiers du Cinéma, 2006.
- Jean-Paul CHAVENT, *Construction du regard, ou dressage de l'œil*, 2004 (www.lesyeuxverts.com/archives/documents.php).
- Eric MACE, *La société et son double. Une journée ordinaire de télévision*, Ed. Armand Colin, coll. Médiacultures, 2006.
- Philippe MEIRIEU, *Libre parole*, DVD édité par le pôle régional PACA et Les Enfants de cinéma, 2004.
- Marie-José MONDZAIN, *L'image peut-elle tuer ?*, Ed. Bayard, coll. Le temps d'une question, 2002.
- Bernard STIEGLER, *La télécratie contre la démocratie*, Ed. Flammarion, coll. L'Atelier des idées, 2006.

la lettre des pôles #05 - Décembre 2006

Outil de liaison et d'information des Pôles Régionaux, la lettre des pôles est un semestriel édité par l'Acap - Pôle Image Picardie avec le soutien du Centre National de la Cinématographie (CNC).

Comité de rédaction : Pauline Chasserieau, Piola Coïc, Sébastien Duclocher, Olivier Meneux.

Secrétariat de rédaction : Acap - Pôle Image Picardie. **Coordination :** Christophe Pasquet - Aède Productions.

Ont collaboré à ce numéro : Stéphanie Elligert, Céline Mélissent, Stéphane du Mesnildot, Clarisse Vezin.

Photographie de couverture : Gaël Clariana © Acap - Pôle Image Picardie.

Maquette : Intuitivarts. **Impression :** Espace Imprimerie. **N°ISSN en cours.**

Pour recevoir cette lettre, merci de nous contacter par courrier : La lettre des pôles / Acap - Pôle Image Picardie - 19, rue des Augustins.

BP 322 - 80 003 Amiens Cedex ou par e-mail : lalettredepoles@acap-cinema.com

L'Acap - Pôle Image Picardie reçoit le soutien du Conseil Régional de Picardie, du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Picardie) et du Centre National de la Cinématographie.

